**Rothmund, Élisabeth, *Heinrich Schütz (1585-1672) :
Kulturpatriotismus und deutsche weltliche Vokalmusik.
« Zum Auffnehmen der Music / auch Vermehrung
unserer Nation Ruhm »***

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1700>

DOI : 10.4000/ifha.1700

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « Rothmund, Élisabeth, *Heinrich Schütz (1585-1672) : Kulturpatriotismus und deutsche weltliche Vokalmusik. « Zum Auffnehmen der Music / auch Vermehrung unserer Nation Ruhm »* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1700>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Rothmund, Élisabeth, *Heinrich Schütz (1585-1672) : Kulturpatriotismus und deutsche weltliche Vokalmusik. « Zum Auffnehmen der Music / auch Vermehrung unserer Nation Ruhm »*

Patrice Veit

- 1 En raison de l'originalité du thème et de la démarche comme de la richesse des analyses, on saluera la parution de l'étude d'É.R., germaniste à l'Université de Paris XII – Val-de-Marne, version allemande d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris IV. L'importance d'Heinrich Schütz pour la musique religieuse allemande, la part la plus importante de son legs musical, a été maintes fois soulignée et a fait l'objet de nombreuses études. Le rôle et l'activité du Kapellmeister à la cour de Dresde pour développer une musique vocale profane de langue allemande à la hauteur des innovations musicales en provenance d'Italie sont, en revanche, beaucoup moins connus, la production de Schütz en ce domaine nous étant parvenue de façon très lacunaire et, de plus, ayant été longtemps considérée comme secondaire. L'intérêt de l'ouvrage d'É.R. réside aussi dans la manière dont est étudiée cette partie la moins connue de l'œuvre du musicien : d'une part, à travers la double interrogation de l'expression d'un patriotisme culturel et de l'émergence d'une culture nationale allemande au XVIIe s. et, d'autre part, à partir d'une perspective à la fois d'ordre philologique et relevant de l'histoire culturelle. Le croisement de sources diverses – les compositions musicales proprement dites et leur sources littéraires, mais aussi l'ensemble des paratextes que constituent titres, dédicaces, préfaces, voire correspondances et livres de raison – contribue, en outre, à éclairer d'un jour nouveau l'œuvre de Schütz et ses sources textuelles dans un domaine où, notamment, la musique fait en grande partie défaut (comme dans le cas de son opéra *Daphne*). L'ouvrage analyse les rapports de Schütz à la langue allemande et la place occupée par celle-ci dans son œuvre ; au-delà, il met en évidence les efforts constants du maître

saxon pour « ajuster » aux moyens allemands de l'époque (littéraires et musicaux) les formes poétiques et les techniques nouvelles de composition qu'il a étudiées en profondeur lors de ses deux séjours en Italie, en particulier le madrigal et l'opéra. Sans toutefois réussir à réaliser complètement ses intentions en créant une tradition opératique proprement allemande, Schütz constitue un jalon essentiel pour le développement du genre dramatique en Allemagne, y compris sur le plan poétique, comme l'illustre la collaboration de Martin Opitz à l'opéra *Daphne* (1627) auquel É.R. consacre des pages de grande qualité.

- 2 Cet ouvrage, qui renouvelle par sa perspective et par la finesse des analyses poétologiques les études sur le Kapellmeister saxon et la musique allemande au XVIIe s., dégage, en outre, ce dernier d'une « vision protestante » où la recherche, notamment allemande, l'a un peu trop souvent enfermé. En effet, sans méconnaître son ancrage protestant, le livre d'É.R. fait ressortir moins le « Kirchenmusiker » qu'un musicien à la curiosité sans cesse en éveil et ouvert à la novation, ce dont témoigne, par exemple, sa coopération avec les poètes allemands les plus importants et les plus « modernes » de son temps. Le « cas Schütz » analysé par É.R. constitue, en outre, un plaidoyer pour une approche transdisciplinaire dans l'étude des phénomènes musicaux, en croisant les méthodes propres à la musicologie, à l'analyse littéraire et poétologique ou celles relevant de l'histoire culturelle. É.R. livre ainsi une contribution importante non seulement à la connaissance de Schütz et de son œuvre, mais aussi pour l'étude des interactions entre musique et littérature dans l'Allemagne du XVIIe s. Une version en français serait hautement souhaitable.
- 3 Patrice Veit (Centre de recherches interdisciplinaires
- 4 sur l'Allemagne, CNRS-EHESS)